

Memoire ou observation sur deux plaies contuses
à la jambe compliquées de débilement du tibia, de la
fracture de l'astragale, du déchirement des ligaments &
des tendons, &c. causés par la chute d'une pierre de
taille sur ces parties.

Où l'on traite de l'abus des spiritueux dans les
plaies contuses & où l'on donne la description d'une
nouvelle machine propre à maintenir la jambe &
le pied dans un état d'immobilité & cependant qui
permet de faire les pansements sans déplacer les
parties malades.

Par M. Champeaux.

Les accidens qui accompagnent ou qui suivent
les plaies contuses compliquées de fractures & de
débilement des os, méritent toute l'attention du
Chirurgien.

Quoi que la chirurgie ait changé de face dans
ce siècle, quoi qu'elle ait fait de grands progrès &

ARC41 n° 128



que son academie aie retranché bien des abus, il reste encore beaucoup a moissonner dans un champ aussi étendu.

cette Savante compagnie qui a proposé de réformer l'abus des onguents & des emplâtres & qui les a en effet réformés, pourroit encore proposer la réforme de l'abus que l'on fait des liqueurs spiritueuses dans le traitement des plaies contuses, si elle juge comme moi en s'appuyant sur l'expérience que leur usage est pernicieux aux blessés, par l'irritation qu'elles causent dans les plaies, par les symptômes fâcheux qu'elles font naître & par les accidens funestes qui n'en sont que trop souvent les suites.

En réfléchissant sur la nature de ces plaies l'on reconnoît qu'il est impossible de les guérir sans le secours de la suppuration, que pour qu'elle s'établisse il faut qu'il arrive un gonflement dans la partie meurtrie qui a perdu son ressort, & qu'en suivant

Le Vœu de la nature dont nous ne sommes que les
 interprètes, nous devons la secourir en relâchant la
 fibre, afin qu'elle présente moins de résistance aux
 fluides qui abordent vers les parties contuses &
 déchirées, & non la contraindre par des Spiritueux qui
 augmentent la roideur de la fibre & irritent les nerfs
 qui sont adécourus & dont une partie conserve
 leur Sensibilité.

Cette irritation est un obstacle à la Suppuration
 elle cause des douleurs capables d'augmenter la fièvre
 & l'inflammation des parties blessées, de porter le
 trouble & la confusion dans le cerveau, de déranger les
 fonctions de l'estomac, d'exciter des convulsions, de
 procurer la gangrène & la mort.



Ce n'est donc pas avec des liqueurs Spiritueuses
 ni avec des cataplasmes de pain de roses cuit dans
 du vin arrosés d'esprit de vin ou saupoudrés de sel
 ammoniac, ni avec des onguents & des emplâtres,
 comme nous l'enseignent quelques auteurs modernes ^(a)

(a) col de Vilars, Tom. 3 page 152. Bellote page 104. Heurdes mèt. de fist.

que l'on guérit les plaies d'armes à feu, ou celles
produites par une forte contusion, quoi que cette
pratique soit si commune, qu'on a imaginé une
liqueur spiritueuse, qui porte par excellence le nom
d'eau d'arquebuse. Et que la plus part des prati-
ciens emploient avec confiance. quelle foule
d'accidents cette routine ne fait-elle pas éclore!

En voici un exemple bien frappant.

Le 27. 7.^{bre} 1768, dans une émeute populaire,
Soixante personnes furent blessées par des bâles, &
portées à l'hôpital, où elles reçurent les secours les plus
prompt. Les incisions ne furent point épargnées;
mais tous ces malheureux furent pansés avec l'eau
d'arquebuse. A la levée du premier appareil
les onguents furent prodigués; mais après avoir
cruellement souffert ils périrent presque tous par
l'irritation qu'existaient ces médicaments sur le genre
nerveux; elle fut si violente, que plusieurs moururent

Dans le tetanos.

Je me bornerai à cet exemple c'est-à-dire choisi
parmi une infinité d'autres accidents causés par
l'abus des Spiritueux dans le traitement des
maladies chirurgicales & surtout dans les plaies
compliquées de contusion violente, de fractures d'os, &c.
Je présenterai successivement la méthode utile
dont le succès est couronné par la guérison du
malade qui fait le sujet de l'observation importante
que je me fais un devoir de communiquer à l'Académie.

J'ai dit que la Suppuration étoit nécessaire
pour guérir les plaies contuses; je suppose ici les
premiers Secours donnés, comme de remédier à
l'hémorragie s'il se trouve quelque vaisseau ouvert,
de faire les incisions nécessaires dans les plaies
d'armes à feu, d'en extraire les corps étrangers, de
réduire les os cassés, d'en ôter les esquilles, & de mettre



les parties blessées dans une situation ou les
muscles soient dans un état de détachement: cela
j'ai l'assurance avec confiance qu'on ne doit employer
que les émollients tant intérieurement qu'en
application. Cette méthode me toujours parfaite-
ment réussi & sur-tout dans la circonstance dont
voici le détail exact.

Monsieur Pelletier pâtissier à Lyon rue St. Jean âgé
de 33 ans d'une constitution délicate ayant le genre nerveux
très irritable, Sortit de chez lui après souper le 10 février 1786
pour accompagner sa mère. En passant près d'un bâtiment
commencé depuis longtemps dans un endroit bien fréquenté
près d'un pont, & laissé imparfait, au pécit des passans, & à la
honte de la police, une pierre de taille posée de champ se
détacha d'un portique, le renversa par terre & lui fracassa le
pied droit. On le porta dans son domicile sans connaissance,
revenu à lui, on le déshabilla & on ne fut pas, ^{sans} peine & sans
lui causer de vives douleurs. J'avais deux plaies contuses,
une à la partie inférieure & externe de la jambe où pendoit

plusieurs lambeaux qui mettoient à découvert l'aponévrose
qui recouvre les muscles & qui étoit en partie déchirée.

L'autre située à la partie inférieure & interne de la
jambe; celle-ci étoit très grave, car le tibia se trouvoit
absolument désarticulé, la capsule & les ligaments qui
la soutiennent déchirés, les tendons du jambier postérieur
& du long fléchisseur commun des orteils, très mutilés
à leur passage vers la malléole interne, l'astragale
brisé; & l'on sentoit un craquement dans tous les os du pied
à mesure qu'on le touchoit pour le mettre en situation, les
plaies furent pansées avec de la charpie sèche pour
arrêter le sang qui en couloit, la jambe & le pied furent
enveloppés du bandage à 18 chefs & mis sur des coussins
remplis de balle d'avoine, le tout fut fixé par les
banous ordinaires, la semelle & l'arçon.

Le malade romit une partie de son Soupe & ne
fut pas saigné à cause du sang qu'il avoit perdu
par les plaies, & dans la crainte de troubler davantage
la digestion de son Soupe.

Dans la nuit on lui l'imprudence d'avoir l'appareil
à différentes reprises avec de l'eau de vie sous protecte



de prévenir le gonflement de la gangrène. Cette tige causa au malade les douleurs les plus aiguës, l'effort en fut mortel, si l'on avoit continué: une fièvre des plus violente s'étoit déjà manifestée, le malade étoit enflammé, très agité, & délirait. Je me hâtai d'arroser l'appareil avec de l'eau tiède à la place de l'eau devie & je fis trois fortes saignées au malade. Dans la journée; par ces précautions les douleurs diminuèrent mais ne cessèrent pas, ce qui me détermina à me servir d'une décoction de racine de guimauve dont je fis arroser l'appareil de trois en trois heures. Le 12 les douleurs étoient supportables & ne pouvoient s'attribuer qu'à l'irritation causée par l'au dexie sur les fibres musc & tendues dans un état d'excension par le gonflement des parties blessées pour les disposer à la suppuration.

J'appelai en consultation M. Collomb dont l'expérience me donnoit de la confiance au malade; il fut arrêté qu'il falloir attendre la suppuration pour prendre un parti décisif, continuer le même pansement, & comme le pus étoit encore

Pour la fièvre forte, il fallut faire encore une quatrième Saignée, qui soulagea le malade car il dormi deux heures, dont il avoit grand besoin. Son régime ne fut pas changé, il étoit à l'eau seulement.

Par ce procédé le gonflement ne fut pas absolument considérable, la Suppuration s'établit peu à peu, le tour se passa assez bien jusqu'au 16, excepté que le malade se plaignoit toujours des frissons dans l'endroit des plaies, l'on ne pouvoit cependant s'en passer pour contenir les parties fracturées dans leur situation naturelle; J'eus fort étonné le lendemain 17. Septième jour de la maladie lors qu'on m'apprit que le malade avoit passé la nuit dans une agitation continuelle, la fièvre, le délire, les convulsions, l'avoient mis dans un état affreux. Je trouvai l'appareil de fait, le pied renversé en dehors & il n'en falloit pas davantage pour occasionner le tiraillement qui avoit produit la douleur & tous les accidens qui étoient survenus.

Je remis les parties en situation, j'eurai les



plais avec la même dévotion, j'elus couvrir de plumasseaux
légèrement chargés de cetat de Saturne & le malade
parut tranquille, les chairs détachées par la contusion
tombèrent en pourriture, ainsi que les ligaments de
l'articulation du tibia avec l'astragale; les tendons du
jambier postérieur & du long flechisseur commun des
orteils s'exfolièrent presque en totalité.

Lepied se dérangeoit toujours & je ne savois
comment le contenir, le tibia sortoit continuellement
de son articulation ce qui faisoit souffrir le malade;
il se forma un dépôt vers la malléole externe dont le
pus se fit jour vers la plaie de ce côté; comme je craignois
qu'il n'occasionât un décollement du côté du tendon
d'Achille, j'ouvris le dépôt le premier mars & prolongeai
l'ouverture jusqu'à la plaie de dessus pour n'en
faire qu'une des deux. Cette ouverture se fit en présence
de M. Collomb qui ne put s'empêcher de disputer
au malade lorsqu'en passant un doigt de chaque
main dans les plaies des malléoles il sentit un

un délabrement énorme. Dans les os de l'articulation,
il dit qu'en amputant la jambe le malade périrait
à cause de sa mauvaise constitution.

Comme Je m'aperçus que tous les accidents qui
survenaient étoient causés par le dérangement
des parties, Je pensais que si je trouvois une machine
qui pût l'empêcher; les douleurs ne contrarieroient plus
l'ouvrage de la nature; Je consultai les auteurs & ne
trouvai rien qui pût me convenir, parce qu'il me falloit
une machine qui fût stable, qui maintin les parties
fracturées dans un état d'immobilité, que le point d'appui
se fût sur celles qui n'intéressent pas la jambe, qu'elle
gênât pas le malade dans ses fonctions animales &
qui permit de le panser sans rien déplacer. Lorsque
mon imagination m'en eût suggéré le plan, il fut
question de le mettre à exécution, de trouver un artiste capable
de saisir mes idées & même de les rectifier en cas de
besoin, Je jettai les yeux sur M. Jambon artiste qui
travaille avec précision non seulement ce qu'il voit, mais
encore ce que son imagination invente. Il fit sur



le champ la machine qui je tui ai indiquée, dont on
trouvera la description le plan à la fin de ce mémoire
& Dès qu'elle fut prête nous la mimes en place, les mains,
Dans le jour les douleurs disparurent, parceque le —
Sabot mécanique, c'est ainsi que je le nomme, maintenait
les os dans leur situation naturelle & les muscles —
jumeaux isolaire dans un état de relâchement,
car la plus vive douleur qu'éprouvoit le malade
étoit au tendon d'Achille, Il falloit donc éviter toute
compression sur les muscles qui ^{le} forme. Les mettre
dans un état de relâchement: le Sabot mécanique
remplit parfaitement cet objet.

Dès que la machine fut placée j'opérai les
plaies, 1^o en injectant une décoction de Racine de —
guimauve dans les cavités profondes que le pus —
avoit formées par la destruction des ligaments de
l'articulation du pied, 2^o En garnissant de charpie
molle l'intérieur des plaies & en les couvrant de
plumasseaux légèrement garnis de cerat de Saturne &
trempés dans la décoction de guimauve pour qu'ils

Se collassent Sur les plaies, attendu qu'avec cette machine il ne faut ni bandes, ni compresses. 3°. Le panssement ainsi fait, J'eus sous la cuisse un petit coussin ordinaire pour soutenir le genou & un autre sous la jambe rempli de balle d'avoine & couvert d'une serviette pour recevoir le pus qui découleroit des plaies. 4°. Enfin tout cet appareil fut garanti par un arc, pour empêcher que les couvertures ne touchassent aux plaies & pour donner à la garde la facilité de mettre des serviettes chaudes Sur les parties malades en cas de besoin.

Le panssement fut continué deux fois le jour, sans toucher au Sabot mécanique, & le malade, qui avoit resté à jeun pour toute nourriture se trouvant sans fièvre & sans douleurs prit d'abord quelques crèmes de Riz cuites à l'eau, il dormit & reprit sa gaieté; Ses fonctions animales se firent bien, il changea tous les jours de lit & lui



Soulavant Seulement le talon par la crémaillère
inférieure du sabot mécanique; la nourriture
fut ensuite augmentée par degré & toujours
prise dans les Substances de facile digestion.

La suppuration fut des plus abondante,
fétide dans les commencements & ensuite blanche
lesans odeur, le 18. 19 & 20 mars elle sortit de
l'articulation par la plaie interne si abondamment
que la serviette sous le talon en étoit couverte à
chaque pansement: cet écoulement passé je
m'aperçus que la décoction de guimauve & lachair
trop lique les chairs devenoient mollasses &
Barcus, J'y substituai l'eau Régénératrice
qui les ranimat bientôt, ce qui prouve combien
il est nécessaire de tenir les ulcères dans un état
de phlogose pour hâter leur guérison.

J'ai oublié de dire, que dès que la suppuration
fut établie le que l'excitation des ligaments &

Des tendons dont j'ai parlé sur faite, les os ou plutôt
 les cartilages de l'articulation se couvrirent de boutons
 charnus sans exfoliation sensible. Vers le 20^{me} mars
 38^{me} jour après l'accident l'extrémité inférieure du
 tibia & les os du pied qui avoient été contus se
 gonflèrent sans occasionner de douleurs bien sensibles
 au malade, Je ne changeai rien au pansement fondé
 sur ce que la nature a une marche uniforme dans
 ses opérations; car s'il faut que la suppuration
 survienne dans les chairs pour guérir une plaie
 contuse, il faut aussi que l'exfoliation se fasse pour
~~les os~~ Dans les os qui ont éprouvé une violente
 contusion; la suppuration dans les chairs est toujours
 précédée d'un gonflement, Il doit en arriver de même
 aux os pour que l'exfoliation ait lieu, or les relachants
 m'avoient parfaitement réussi pour les chairs
 Il falloit donc les continuer afin d'obtenir le même
 succès pour les os parce que les spiritueux corrodent



Des ciseaux & desséchent les fibres osseuses & par conséquent s'opposent à la sortie des petits bourgeons qui s'élèvent des pores del'os pour chasser les parties mortes qui avoient été détruites par la contusion.

Ce procédé tout simple qu'il est, est sans doute préférable aux méthodes cruelles employées par les anciens & qui se sont encore que trop suivies dans la pratique vulgaire, car dès qu'un os est découvert, on se hâte au moins de le couvrir avec de l'esprit de vin ou avec des teintures de Myrte & d'aloeïs en attendant que l'on l'attaque avec l'esprit de nitre, la dissolution mercurielle, le trépan perforatif, le caustère actuel, &c. que résulte-t-il de ces moyens? Sinon qu'un os sain une fois découvert est forcé de se fipolier & que son exfoliation devient plus épaisse & par conséquent plus longue à faire, ce qui retarde considérablement la guérison.

Je trépanai une femme l'année dernière, & je la fis

panser avec une simple décoction émolliente, la plaie
 fut parfaitement cicatrisée en moins de trois semaines
 sans que la cicatrice ait subi la moindre
 altération: En suivant la pratique vulgaire pour
 attendre l'ossification cette femme auroit-elle guéri si
 promptement? non sans doute, il faut donc traiter
 les os comme nous traitons les chairs parce que la
 marche de la nature est uniforme; il faut l'étudier, l'aider,
 le surtout ne pas la contrarier.

Je reviens à mon observation sur le S.^r Pittetier:
 la portion fracturée de l'astragale qui répondait à la
 malléole interne devint mobile, j'en fis l'extraction le deux
 avril, ce qui occasionna un vuide considérable & profond,
 car le morceau forme au moins le tiers de l'os. Les jours
 suivants, il sortit tout de la plaie interne & de l'externe
 de petites ossifications qui s'ensuivirent des autres os du pied.

Les boutons charnus qui sont sortis des cartilages



qui recouvrent la malléole interne se sont joint avec —
 ceux de la portion restante de l'astragale, ils ont fait —
 corps ensemble, le dessous paroit s'être ossifié, Si l'on en —
 juge par la solidité que présente cette articulation —
 qui est immobile, le dessus s'est couvert d'une —
 pellicule qui forme une vraie cicatrice, Reste actua- —
 tuellement l'ouverture par ou est sortie la portion —
 de l'astragale d'où découle du pus qui diminue —
 chaque jour. L'extrémité inf.^{re} du tibia est grosse —
 gonflée sans occasionner de douleurs au malade; —
 elle paroit bien soudée avec le pied puisqu'il a —
 commencé à marcher dans sa chambre avec des —
 béquilles le 1^{er} mai. Le pied est à la visite —
 soutenu par le sabot mécanique; j'ai fait couper —
 l'extrémité inf.^{re} des crémallères au niveau du sabot —
 ou elles sont arrivées pour un peu pour qu'il lui —
 la facilité d'appuyer le pied à terre en marchant.

Le dépôt de la matrice cathode alté suivie aussi
de petites exfoliations & de plusieurs fongues, une entre autres
qui s'étendoit surtout le cou-de-pied & dont j'ai
prouvé le recollément par une légère compression
sur ces parties.

Le malade éprouva une indigestion le quatre-arris
causée moins par la quantité ou par la nature des
aliments qu'il avoit pris que par la défiance
jointe à sa faible constitution; Je le fis vomir le purger,
puis pour éviter une récidive je lui ordonnai trente
grains de bon quinquina en poudre qu'il prit
tous les matins immédiatement avant son déjeuner,
le remède a parfaitement bien réussi, en établissant
les digestions & de l'exercice qu'il fait chaque jour
le qu'il augmente par gradation pour dissiper
l'humidité qui survient aux parties malades par la



faiblesse des vaisseaux qui ont perdu leur ressort
lequel se dissipe ensuite par le repos, comme il
arrive à tous ceux qui ont éprouvé une fracture
ou quelques maladies graves à la jambe ou au
pied.

Avant l'usage du quinquina le malade étoit
faible, très maigre, la moindre chose l'incommodoit
Et depuis il a repris ses forces et son embonpoint,
la suppuration est devenue plus louable. Les plaies
se sont cicatrisées au point de ne laisser qu'une
petite varicelle au dessus de la malléole interne
dont j'ai vu de parler. ce qui prouve combien cette
Ecorce est avantageuse dans les constitutions froides,
lâches ou paresseuses.

Enfin le malade est actuellement 16 Juin, à la
campagne, il couche sans son sabot mécanique

Si il s'en sert ~~un~~ marchant avec des Béquilles très —
librement, moins par nécessité que par la crainte
que le tibia ne se dévise, crainte que je crois cependant
mal fondée, mais dont je ne cherche point à le guérir
trop tôt par un usage de précaution. /

Description du Sabot mécanique, machine propre
à fixer la jambe blessée dans les fractures compliquées,
& qui permet de faire les pansements sans déplacer
les parties malades.

Cette machine est composée de cinq pièces principales,
1^o D'une ceinture de Buffle, A, Sur laquelle on colle
une peau douce pour ne pas blesser le bas de la cuisse.

ou on la fixe par deux boucles pour la serrer
à volonté.

2°. D'un sabot ouvert, F. fait d'un bois tendre comme
le tilleul, la partie qui reçoit le talon adoux —
pouces de profondeur pour ^{y placer} ~~mettre~~ un petit —

(a)
on a oublié de

l'exprimer dans la
figure.

matelas de coton piqué. (a) Dans ce talon est une
cheville de fer pour fixer la ceinture inférieure
qui forme la 3^{me} partie de la machine, c'est une

lame de fer bien polie, C, pour se mouler sous la
jambe et cependant assez forte pour contenir les
parties fracturées dans un état d'immobilité.

Sur cette lame est cousue une bande de buffle large
de deux pouces, qui prend au commencement du mollet
et finit à trois pouces du talon. Le buffle est aussi
couvert d'une peau douce sur laquelle repose la
jambe. La partie supérieure de cette ceinture
est fixée ademeure à la ceinture de buffle au dessus
du jarret la partie inférieure est percée de plusieurs

Trous éloignés les uns les autres de deux lignes pour
S'adapter a volonté à la petite cheville de fer fixée
sous le talon du Sabot, afin de pouvoir relâcher le
tendon d'Achille, lorsque le cas l'exige.

4.^o une autre crémaillère de fer, D, de la même
longueur, largeur & épaisseur en fixée. Supérieure
à la ceinture de buffle au dessus du genou le plus
de manière qu'elle ne touche pas cette partie;
De là, elle gagne la pointe du Sabot ou elle se
termine par une mortaise à érou, qui fait la
coulisse, d, dans le quel entre une vis pour la fixer,
ce qui permet de plier le pied a volonté.

5.^o pour que le sabot ne puisse pas se contourner
on place à la partie externe de la jambe un bâton,
B, d'un bois sec tendu, comme le buis couvert d'un
Auban, fixé d'une part au talon du Sabot par un
érou & de l'autre à la partie externe de la ceinture.

de buffle par une courroie, qui s'attache à une
boucle, B, et qui permet de le hausser ou de le
baisser selon le besoin.

Dans cette position le bâton ne comprime
point la jambe, il sert non seulement de point
d'appui à la machine mais encore à fixer le tibia
fracturé, au moyen d'une ^{teinture} ~~bande~~ de peau de chien, E,
qui enveloppe la jambe, elle a son point d'appui
sur ce bâton, on la fixe à volonté par le moyen
d'une boucle.

cette petite teinture m'a été d'un grand secours
pour fixer le tibia déarticulé d'avec le pied, dans
l'observation qui fait le principal sujet de ce mémoire.

Pour faciliter la flexion de la jambe & tenir
le tendon d'Achille dans un état de relâchement,
on a ajouté aux deux crémaillères une charnière,
C.C.

Parallèle des avantages de la machine de M.

Petit avec ceux du Sabot mécanique.



Plus une machine est compliquée, plus elle devient dispendieuse & embarrassante.

Le Sabot mécanique par sa simplicité simplifiant d'ailleurs les mêmes choses avec plus d'avantage, il doit être préféré.

1.^o parce que la jambe & le pied sont placés plus mollement, qu'ils peuvent non seulement s'élever & se baisser, mais encore être portés en dedans ou en dehors sans rien d'angereux des parties blessées ou fracturées, ce qu'il est impossible de pouvoir faire avec la machine de M. Petit, que le mouvement de flexion & d'extension dont parle ce célèbre auteur, ne pouvant se faire dans la machine sans étirer ou détacher le tendon d'Achille, ce qui n'arrive pas avec le Sabot mécanique, ou est dans le

reste

M. Petit dans son traité des maladies des os Tom. 2 page 246. après avoir donné la description de la boîte ord.^{re} propre à contenir les os dans les fractures compliquées de la jambe, décrit les changements qu'il y a fait pour la présenter à l'Académie des sciences en 1718. Voici ce qu'il dit des avantages de cette boîte.

1.^o en conséquence du double châssis, la jambe peut être élevée plus ou moins pour la satisfaction du malade, qui ne pouvant s'en peiner être longtemps dans la même situation attitude, se trouve très soulagé quand on lui baisse la jambe, ou quand on la lui relève à son gré. On change aussi l'attitude du malade, sans qu'on ait à craindre que les os rompent si d'ailleurs, parce que ce changement ne dépend que de la flexion, ou d'extension du genou, mouvement qui peuvent se faire par le moyen du châssis sup.^o sans courir le

Dans le même état. Rien de plus garanti
par la crémaillère inf.^{re} qui laisse une Nique de déplacer les os. "
intervalle que l'on peut garnir à volonté;
il n'appuie pas même sur le coussin tandis " 2°. la palette ayant des degrés de
qu'il faut de nécessité qu'il repose sur un repos sur les jumelles du châssis inf.^{re}
châssis fort dur dans la boîte de M. Petit.

2°. quoi que le sabot soit sans palette peut mettre la jambe en sûreté autour
ou peut apuier ou trancher des coussins les degrés de hauteur qui couvriront
si le malade veut élever ou baisser sa
jambe sans crainte de déranger les cu malade dans les pansements ou
parties malades.

Dans les intervalles. "

3°. un des plus grands avantages
du sabot mécanique après celui " 3°. comme les fractures compliquées
de maintenir les parties fracturées doivent ordinairement être pansées
sans un état d'immobilité, sans une ou deux fois par jour, & qu'à chaque
guérir la circulation pour que la pansement il faut lever & baisser la
nature travaille dans le calme à l'épurer les désordres causés à ces
mêmes parties, c'est sans contredit celui
de faire les pansements sans déplacer les points nuisibles à la formation
la machine, sans avoir besoin de bandes
de compresses & surtout de pouvoir les faire
promptem.^t, sur un ^{proprement} ~~promptem.~~ par conséquent la jambe, jusqu'à ce que
seul & sans le secours de trois éleveurs la palette soit à son dernier degré
qu'il faut employer dans les pansements d'élévation. Dans cette situation on fera
la servant de la machine de M. tenir la jambe par deux éleveurs, on
Petit. baissera ensuite le châssis sup.^{re} pour le
tirer de dessous la jambe, le donner
à un élève qui le nettoiera, &c.

garnira d'un nouveau bandage;
 Ensuite on le remettra sous la
 jambe à la hauteur convenable
 pour la replacer; par ce moyen
 on évite des mouvements irréguliers
 aux quels on s'expose toujours,
 lorsque pour lever la jambe, ou
 pour la baisser, on emploie deux
 hommes, qui souvent n'ont pas
 la force ny l'adresse qu'il faut avoir.



4°. La jambe repos. bien plus molle " 4°. Le coussin dont le chassis sup-
 ment sur un coussin de balle d'avoine qui est garni, fait une espèce de lit de
 sur un chassis de coussin, &c. l'indon & d'Achille se trouve garni comme j'en ai
 de la dore, par la crémallière inférieure, plus commodément que sur le
 de manière qu'il n'est jamais comprimé, planches de l'ancienne boîte, le
 ce qui est un très grand avantage surtout
 dans les fractures de l'articulation du pied molle & le talon se forment un
 avec la jambe, avantage que n'a pas le logement, & toute la jambe paroît
 Chassis de coussin. se mouler. "

5°. comme le point d'appui du sabot " 5°. Le ceintre des jumelles du
 mécanique, se trouve au dessus du genou Chassis sup. qui se trouve à l'endroit
 & qu'il est maintenu par deux crémallières du plus du genou, & très utile pour
 on place la jambe dans la position que

l'on veut pour la commodité qu'il tienne la jambe pliée, ce qui ne
 du malade, une fois le sabot contribue par peu à éviter la douleur
 fixée rien ne peut le déranger, insupportable du talon, douleurs que font
 Toutes les parties malades de presque tous ceux à qui on met la jambe.

trouvons alors aise & Dans la boîte ordinaire, qui tient la partie
 particulièrement le tendon trop étendue, ce qui cause la tension du
 D'achille. tendon d'achille, au lieu qu'on le relâche

en pliant la jambe. //

6°. La jambe se monte sur le coupin de balle d'avoine ou elle
 est plus mollement que sur un chapeau de couci, & si elle glisse au pied du lit, le sabot la suit partout, ce qui
 empêche que les parties ne se dérangent. de malade peut arriver par laquelle est unie le quelle glisse
 change de place dans son lit sans inconvénient & même se transporter
 d'un lit à un autre avec la plus grande facilité & seulement avec le secours de
 la garde qui soutient le talon du sabot, avantage qui ne se trouve pas dans la machine
 de M. Petit.

6°. Le chassis inférieur ruoit dans son
 quarré, l'infirmité du matelas empêché par le
 poids de la jambe, ce qui retient la boîte
 & l'empêche de glisser vers le pied du lit,
 avantage que n'a point la boîte ordi-
 naire. //

En fin dans les fractures compliquées de la jambe, on ne se sert
 dans la pratique ~~actuelle~~ actuelle, ni de bande ni d'attelles,
 l'appareil est seulement contenu par le bandage à 18 chefs

Le pas les suivants: cette jambe est ensuite mise dans la machine de M. Petit.

Par ce procédé si le malade fait le moindre mouvement de cette jambe, les parties sup^{tes} des os fracturés roulent sur les parties inférieures de ces mêmes os comme sur des pivots, ce frottement désorganise toujours l'ouvrage de la nature. En supposant même que le déplacement soit de peu de conséquence.

Cet inconvénient ne peut avoir lieu en se servant du sabot mécanique, parce que les os y sont absolument fixés & que la machine suit les mouvements du corps sans laisser aux parties fracturées la liberté de se déplacer.

La méthode que j'ai mis en usage pour guérir le S.^r Petitier peut s'appliquer à bien des cas: elle prouve 1.^o combien il est nécessaire d'arrêter les muscles des membres fracturés dans un état de relâchement, & les os après établis pour n'être pas désorganisés par les mouvements involontaires le presque indispensables; pour parvenir à guérir le plus tôt les accidents qui surviennent presque toujours dans la pratique des autres méthodes.



2^o combien les spiritueux sont contraires aux plaies
contuses, l'avantage qu'il y a d'employer les Escharotiques,
sans pour prévenir les accidents que pour les
calmer le retarder la suppuration sans la quelle on ne
peut guérir ces plaies.

3^o Elle prouve enfin que les mêmes topiques que
nos anciens regardoient comme contraires à la
conservation des os y sont favorables, soit pour prévenir
l'infestation soit pour la faciliter si elle doit avoir
lieu.

Je n'ai avec suffisamment détaillé les raisons & les
principes qui m'ont déterminé dans le traitement de
cette cruelle maladie. Heureux si mon travail qui n'est
que le résultat de l'observation est jugé digne
et jugé digne d'être aussi utile à l'humanité en général,
que l'expérience l'a été avantageuse au S^r Pelletier.